

« La première pierre du Temple d'Evreux »

*Article d'Albert Finet, pasteur à Evreux de 1929 à 1932,
dans Le Christianisme au XX^e siècle, 4 juin 1953*

Le temple d'Evreux avait été aménagé dans une ancienne forge. C'est un beau symbole quand on pense à la devise : « Tant plus à frapper on s'amuse, tant plus de marteaux on y use ». On ne pouvait dire cependant que l'esthétique du monument eût été remarquable.

Je n'ai pas sous les yeux les archives, mais cette transformation devait remonter au début du siècle, peut-être à la fin de l'autre, et coïncider avec le ministère d'un pasteur qui a certes laissé des souvenirs plus sérieux et profonds, mais dont on rappelait avec un sourire le véhicule extraordinaire, une automobile anachronique, surmontée l'été d'un parasol blanc aux glands retombant. L'automédon circulait dans la ville, imperturbable, en haut de forme, redingote et cravate blanche sous ce dôme lilial.

La paroisse d'Evreux était alors un poste de la Société Centrale Evangélique, en pleine ville catholique. Saint-Taurin, église cathédrale, dominait de sa masse le centre de la cité, et les bons pères, sur la colline, présidaient aux destinées du Collège St-François. Pour mémoire, quelques couvents éparpillés ça et là. Le poste avait quelques annexes : un petit village, Sainte-Opportune des Protestants, au destin tourmenté ; Bernay, Vernon où des cultes se célébraient dans des salles de la municipalité.

Sans doute, à l'aube de la Réforme, deux capucins, ou franciscains, avaient été brûlés dans la ville pour hérésie luthérienne, et un Basnage y avait été pasteur. La Révocation avait balayé de cette terre normande ceux de la R.P.R. auxquels des voies d'accès faciles permettaient l'exode vers l'Angleterre ou la Hollande. Il faut attendre la seconde moitié du XIX^e siècle pour voir de nouveau le protestantisme chercher à s'implanter dans une ville hostile dont les propriétaires, attentifs aux injonctions du curé, refusaient de loger le pasteur.

Entre les deux guerres, le poste comprenait la moitié du département, des petits groupes dans les lieux déjà cités, une poussière de disséminés que les pasteurs s'évertuaient à visiter, en même temps que les concentrations fréquentes regroupaient la jeunesse. On pense toujours avec sympathie à sa première paroisse. Ce fut la mienne cinq ans durant.

Vint la défaite qui dévasta la ville, brûlée en 1940, bombardée en 1944. L'ancienne forge n'y résista pas. Une bombe dispersa les quatre murs avec le toit et cette petite sacristie qui donnait sur un étroit jardin où les orties triomphaient des salades.

Le vieil Evreux, aux trois cents ponts sur les bras de l'Iton qui servait à la fois de lavoir, d'égoût et de vidange, est mort. Le nouvel Evreux sort de terre dans une belle ordonnance, reconstruit intelligemment. L'Iton redevient une rivière comme toutes les rivières, limpide sur les cailloux blancs, dessinant la promenade de la ville avec des jardins, des arbres vénérables échappés au cataclysme, les ruines des remparts qui ont résisté à l'incendie allemand comme aux bombes américaines.

La proximité de Paris lui vaut d'être promu au rang de cité universitaire : le 13 mars dernier un ministre posait la première pierre d'une cité scolaire qui comprendra des internats importants. Un collège technique est en voie d'achèvement.

Et le 10 mai dernier, les protestants d'Evreux et du département entouraient le groupe de notables posant la première pierre du bloc paroissial de l'Eglise Réformée dressée en ce lieu.

Ce fut une belle journée de joie et d'espoir. Le matin dans la petite chapelle de bois donnée par le Conseil Œcuménique des Eglises, le pasteur Conord, secrétaire général de l'E.R.F., exhorta la paroisse, à l'étroit dans ce sanctuaire provisoire. Puis tout le monde se transporta sur le chantier que les autorités départementales, municipales, universitaires, militaires, honoraient de leur présence. Les modalités de cette cérémonie sont bien connues. Ensuite on déjeuna ensemble dans la gaité et avant de se séparer, on se retrouva à la chapelle pour faire un tour d'horizon sur le protestantisme européen.

Une belle journée dont le compte rendu, enfermé dans un tube de zinc plombé et scellé dans la pierre donne un résumé succinct contresigné par tous les notables. On ne les cite pas ici : « A Dieu seul la gloire ».

C'est la première pierre.

Du Temple et de son clocher (on a la cloche, dernier témoignage de Ste Opportune des Protestants ; il faut bien un clocher), de la salle paroissiale, bâtie en sous-sol et qui abritera les activités de jeunesse et des groupes d'adultes, du presbytère, on ne connaît encore que les lavis, les plans dûs aux architectes Verrey... Et les devis.

Sans doute dix millions sont déjà acquis. Il en faut quatorze. Et si le Pasteur Freundler, Directeur de l'Entraide Protestante Suisse, est venu nous assurer de l'aide des Eglises de son pays, il faut que les protestants français se remuent de leur côté.

L'enjeu en vaut la peine. Dans ce chef-lieu de département où les protestants faisaient figure de parents pauvres, un temple, sobre d'allure mais dans le style de la ville rénovée, va s'élever. C'est la reconstruction dit-on. Non, c'est vraiment une création qui donne à une communauté dispersée un centre de réunion, les signes tangibles de sa volonté de vivre et de témoigner. C'est l'instrument qui lui permettra de s'affirmer.

Des pierres taillées, rassemblées, cimentées, de la même matière que celle des maisons et des écoles de cette citée maltraitée, qui renaît de ses cendres, mais qui abriteront et feront rayonner les chants des pierres vivantes de l'Eglise de Dieu qui est à Evreux.

Les deux capucins ne sont pas morts en vain. Basnage n'a pas prêché en vain. De génération en génération, les pasteurs qui se sont succédés, rameutant avec persévérance le petit troupeau dispersé, n'ont pas travaillé en vain. Le temple s'élève. Donnez-nous un coup de main.

Albert FINET



Temple d'Evreux en 1937



10 mai 1953 : Discours du pasteur Lauverjat

La première pierre du Temple d'Evreux

Le temple d'Evreux avait été aménagé dans une ancienne forge. C'est un beau symbole quand on pense à la devise : « Tant plus à frapper on s'amuse, tant plus de marteaux on y use ». On ne pouvait dire cependant que l'esthétique du monument eût été remarquable.

Jeudi 4 Juin 1880

Je n'ai pas sous les yeux les archives, mais cette transformation devait remonter au début du siècle, peut-être à la fin de l'autre, et coïncider avec le ministère d'un pasteur qui a certes laissé des souvenirs plus sérieux et profonds, mais dont on rappelait avec un sourire le véhicule extraordinaire, sur une automobile anachronique, surmontée l'été d'un parasol blanc aux glands retombants. L'automédon circulait dans la ville, imperturbable, en haut de forme, redingote et ble, en haut de forme, redingote et ble, en haut de forme, redingote et ble, cravate blanche sous ce dôme lilial. La paroisse d'Evreux était alors un poste de la Société Centrale Evangélique, en pleine ville catholique. Saint-Taurin, église-cathédrale, dominait de sa masse le centre de la cité, et les bons pères, sur la colline, présidaient aux destinées du Collège St-François. Pour mémoire, quelques couvents éparpillés çà et là. Le poste avait quelques annexes : un petit village, Sainte-Opportune des Protestants, au destin tourmenté ; Bernay, Vernon où le culte se célébrait dans des salles de la municipalité.

Sans doute, à l'aube de la Réforme, deux capucins, ou franciscains, avaient été brûlés dans la ville pour hérésie luthérienne, et un Basnage y avait été pasteur. La Révocation avait balayé de cette terre normande ceux de la R. P. R. auxquels des voies d'accès facile permettaient l'exode vers l'Angleterre ou la Hollande. Il faut attendre la seconde moitié du XIX^e siècle pour voir de nouveau le protestantisme chercher à s'implanter dans une ville hostile dont les propriétaires, attentifs aux injonctions du curé, refusaient de loger le pasteur.

Entre les deux guerres, le poste comprenait plus de la moitié du Département, de petits groupes dans les lieux déjà cités, une poussière de disséminés que les pasteurs s'évertuaient à visiter, en même temps que des concentrations fréquentes groupaient la jeunesse. On pense toujours avec sympathie à sa première paroisse. Ce fut la mienne, cinq ans durant.

Vint la défaite qui dévasta la ville, brûlée en 1940, bombardée en 1944. L'ancienne forge n'y résista pas. Une bombe dispersa les quatre murs avec le toit et cette petite sacristie qui donnait sur un étroit jardin où les orties triomphaient des salades.

Le vieil Evreux, aux trois cents ponts sur les bras de l'Ilton qui servait à la fois de lavoir, d'égoût et de vidange, est mort. Le nouvel Evreux sort de terre dans une belle ordonnance, reconstruit intelligemment. L'Ilton redevient une rivière comme toutes les rivières, limpide sur les cailloux blancs, dessinant la promenade de la ville avec des jardins, des arbres vénérables échappés au cataclysme, les ruines des remparts qui ont résisté à l'incendie allemand comme aux bombes américaines. La proximité de Paris lui vaut d'être promu au rang de cité universitaire ; le 15 mars dernier, un ministre posait la première pierre d'une cité scolaire qui comprendra des internats importants. Un collège technique est en voie d'achèvement.

✱

Et le 10 mai dernier, les protestants d'Evreux et du Département entouraient le groupe de notables posant la première pierre du bloc paroissial de l'Eglise Réformée dressée en ce lieu.

Ce fut une belle journée de joie et d'espoir. Le matin dans la petite chapelle de bois donnée par le Conseil Œcuménique des Eglises, le Pasteur Conord, Secrétaire Général de l'E. R. F. exhorta la paroisse, à l'étroit dans ce sanctuaire provisoire. Puis tout le monde se transporta sur le chantier que les autorités départementales, municipales, universitaires, militaires, honoraient de leur présence. Les modalités de cette cérémonie sont bien

connues. Ensuite, on déjeuna ensemble dans la gaité et avant de se séparer, on se retrouva à la chapelle pour faire un tour d'horizon sur le protestantisme européen.

Une belle journée dont le compte rendu, enfermé dans un tube de zinc plombé et scellé dans la pierre donne un résumé succinct contresigné par tous les notables. On ne les cite pas ici : « A Dieu seul la gloire ».

C'est la première pierre.

Du temple et de son clocher, (on a la cloche, dernier témoignage de Ste-Opportune des Protestants ; il faut bien un clocher), de la salle paroissiale, bâtie en sous-sol et qui abritera les activités de jeunesse et des groupes d'adultes, du presbytère, on ne connaît encore que les lavis, les plans d'us aux architectes Verrey... Et les devis.

Sans doute dix millions sont déjà acquis. Il en faut quatorze. Et si le Pasteur Freundler, Directeur de l'Entr'aide Protestante Suisse, est venu nous assurer de l'aide des Eglises de son pays, il faut que les protestants français se remuent de leur côté.

L'enjeu en vaut la peine. Dans ce chef-lieu de département où les protestants faisaient figure de

parents pauvres, un temple, sobre d'allure mais dans le style de la ville renovée, va s'élever. C'est la reconstruction, dit-on. Non, c'est vraiment une création, qui donne à une communauté dispersée un centre de réunion, les signes tangibles de sa volonté de vivre et de témoigner. C'est l'instrument qui lui permettra de s'affirmer.

Des pierres taillées, rassemblées, cimentées, de la même matière que celles des maisons et des écoles de cette cité maltraitée, qui renaît de ses cendres, mais qui abriteront et feront rayonner les chants et les prières des pierres vivantes de l'Eglise de Dieu qui est à Evreux.

Les deux capucins ne sont pas morts en vain. Basnage n'a pas prêché en vain. De génération en génération, les pasteurs qui se sont succédés, rameutant avec persévérance le petit troupeau dispersé, n'ont pas travaillé en vain. Le temple s'élève. Donnez-nous un coup de main.

Albert FINET.

P. S. — Il faut ce qu'il faut, et pour que nulle excuse ne vienne retarder votre don, voici les précisions nécessaires : Eglise Réformée d'Evreux, C. P. Paris 3346-55.